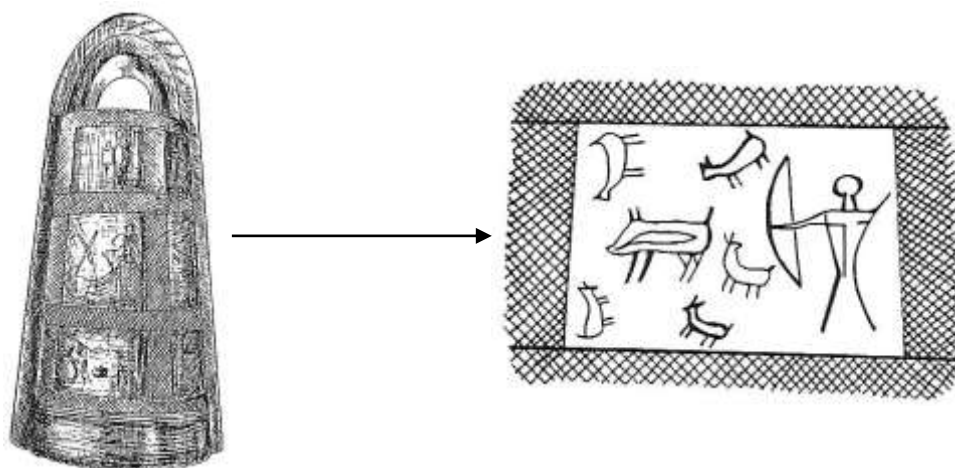


# L'Arc Japonais

Dans ce document je vais parler de différentes périodes, époques, ères de l'histoire du Japon (en annexe figurent la datation de ces périodes).

On a retrouvé au Japon des vestiges d'arcs vieux de 2000 ans. Vers la fin de la période Jomon, les villages et les villes commencent à être entourées de douves et de palissades. Les batailles sont alors menées avec des armes telles que l'épée, la fronde, la lance et l'arc et les flèches. Dans les forêts des côtes occidentales, les Japonais de cette période chassaient avec un arc et des chiens. C'était un arc simple.

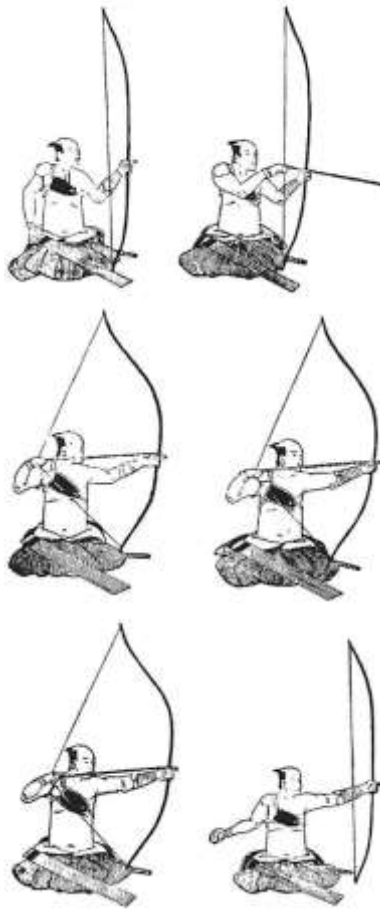
La première représentation d'un archer figure sur un bronze en forme de cloche retrouvé de la période Yayoi. Sur ce bronze on note aussi la représentation d'animaux, de poissons et de paysans cultivant la terre.



A cet époque il n'y avait pas de bétail et de bovidés sauvages au Japon. Le cheval n'apparut sur ces îles qu'au V<sup>ème</sup> siècle lors de diverses invasions de peuples chinois ou coréens. Donc ne disposant ni de corne ni de tendon ils ne pouvaient pas imaginer et fabriquer un arc composite.

Par contre ils disposaient d'un excellent bambou. Mais un arc en bambou pour être efficace doit être long, donc mal aisé à manier. Sous la période Yayoi ils eurent l'idée de placer la poignée au tiers inférieur de l'arc. La branche du bas est courte et forte, elle donne la puissance au tir. La branche du haut est longue et plus faible, elle donne la précision au tir. Certains historiens prétendirent que cette configuration fut imposé par les cavaliers. Cette théorie ne semble pas tenir car les premiers archers utilisaient l'arc à pieds, le cheval n'apparaissant que plus tard. Les archers de cette époque avaient l'habitude de s'agenouiller pour tirer. L'entraînement se

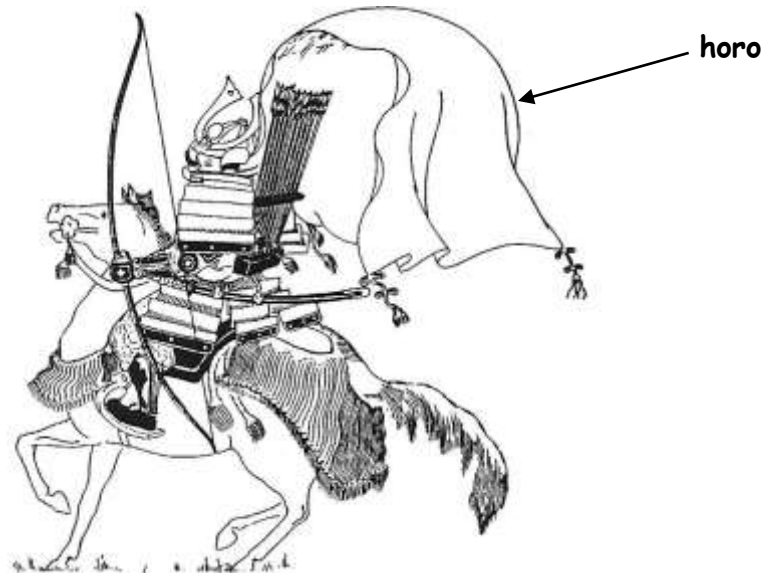
faisait en position mi-assise, mi-agenouillé comme le montre l'illustration du traité de tir sha-gaku-sei-dô (sha gaku signifie accroupi en japonais) :



L'arc devint au Japon le symbole de l'autorité et du pouvoir. En 480 l'empereur Seinei établit une constitution appelée be (sorte de guilde/confrérie) des archers du palais. Autre fait marquant est la réforme des impôts de 645 qui demande à tout village de 200 foyers de fournir un bon sabre, ..., un arc et des flèches. La pratique du tir à l'arc et de l'équitation étaient la base de la formation des guerriers, codifiée dans le kyû-ha-no-muchi (voie de l'arc et du cheval).

Pour défendre les clans familiaux apparurent les bushis à ne pas confondre avec les samouraïs qui ont un lien de subordination plus marqué envers celui qu'il protège. Le samouraï appartient à une classe supérieure de guerriers, en tant que garde de la cour impériale et de la haute noblesse. Ce sont tous des guerriers professionnels. Le Bushidô (voie du guerrier) succéda au kyû-ha-no-muchi vers le XII<sup>ème</sup> siècle. Le tir à l'arc était le premier des 18 kabutô-bugei disciplines que devaient étudier les bushis mais aussi les samouraïs qui adoptèrent ce Bushidô. Les samouraïs avaient un arc très puissant appelé le san-nin-barri (qui ne peut être courbé que par 3 hommes ordinaires).

A noter que les samouraïs adoptèrent vers la fin du XII<sup>ème</sup> siècle une nouvelle pièce d'équipement destinée à les protéger des flèches ennemies surtout venant de l'arrière : le horo sorte de cape qui se gonflait lorsque le cavalier se déplaçait. Le horo fut abandonné au XIV et XV<sup>ème</sup> siècle puis réutilisé au XVI<sup>ème</sup> siècle muni d'une armature en osier maintenant sa forme même à l'arrêt :

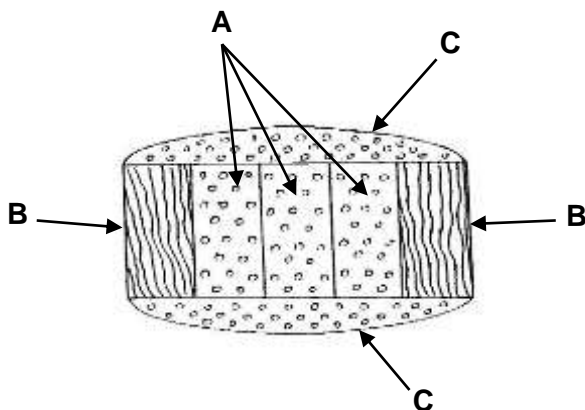


Au XIII<sup>ème</sup> on connaissait au Japon 4 types d'arcs :

- Le maru-ki : arc simple en bois à section ronde
- Le shige-tô yumi long de 2.2 m et renforcé avec des gagues de rotin tous les 10 cm
- Le bankyû comme le précédent mais plus petit, long de 1.1 m
- Le hokô-yumi arc composite des mongols arrivé au Japon suite à des tentatives d'invasion de ces derniers

On pense que dès le début du XII<sup>ème</sup> siècle l'arc japonais était construit selon les mêmes principes que l'arc traditionnel toujours fabriqué et utilisé aujourd'hui.

#### Coupe de l'arc

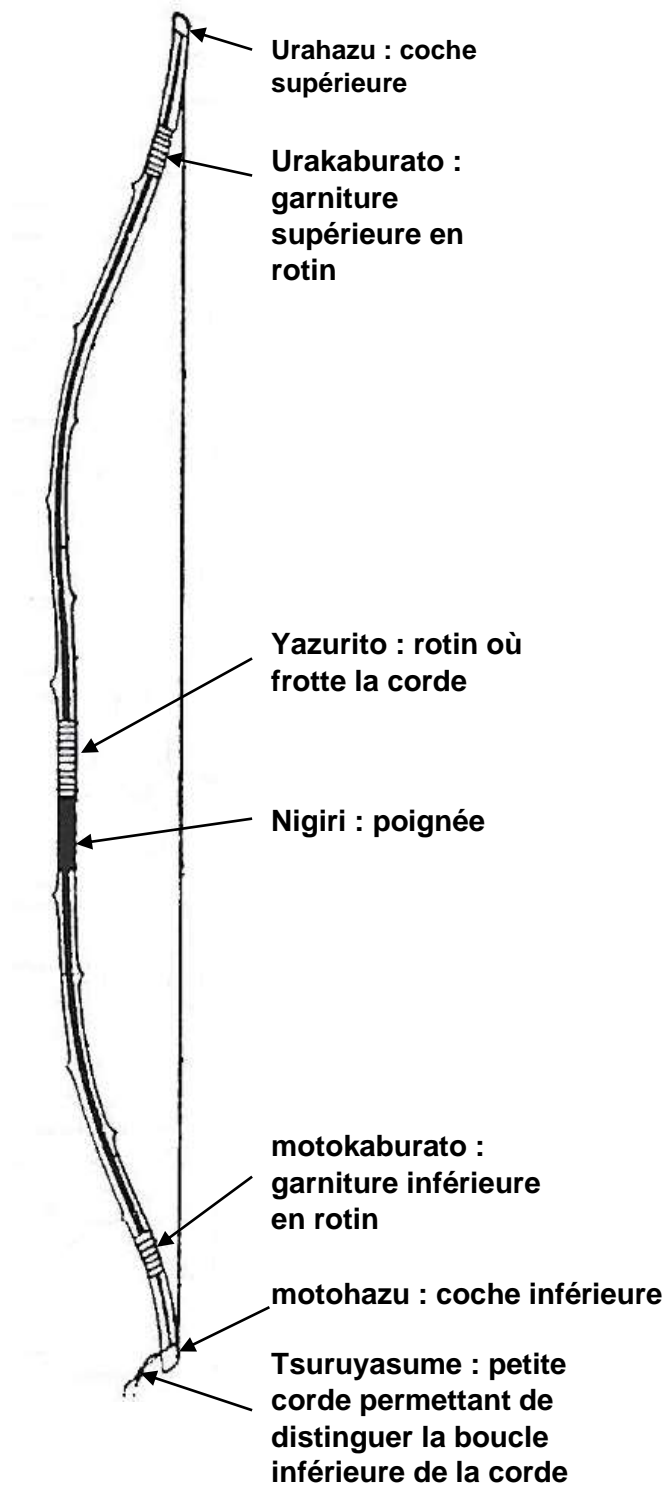


A : âme composée de 3 lames de bambou

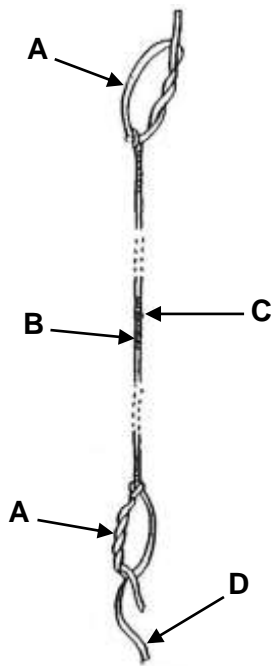
B : bandes latérales en bois de mûrier ou merisier

C : lame de bambou formant les faces interne et externe de l'arc

**Forme de l'arc et nomenclature :**



**La corde et sa nomenclature :**



**A : tsuruwa - boucle**

**B : nakashikake - tranche-fil**

**C : nakazeki - point d'encoche**

**D : tsuruyasume - petite corde permettant de distinguer la boucle inférieure**

**La flèche et sa nomenclature :**

**1. Hazu : encoche**

**2. Hashiriba plume courante**

**3. Urahagi : ligature supérieure des plumes**

**4. Tokakeba : plume courante extérieure**

**5. Yuzuriba : plume frolante**

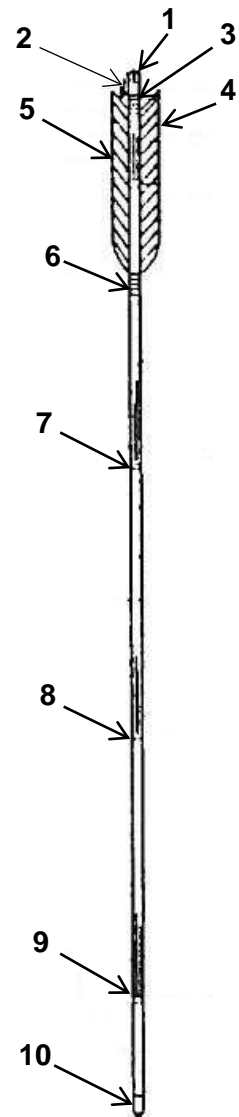
**6. Motohagi : ligature inférieure des plumes**

**7. Ottoribushi : nœud de préhension**

**8. Nonakabushi : nœud au milieu du fut**

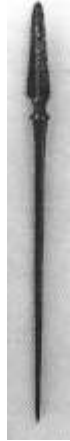
**9. Itsukebushi : noueud touchant le côté de l'arc**

**10. Yagiri : pointe**



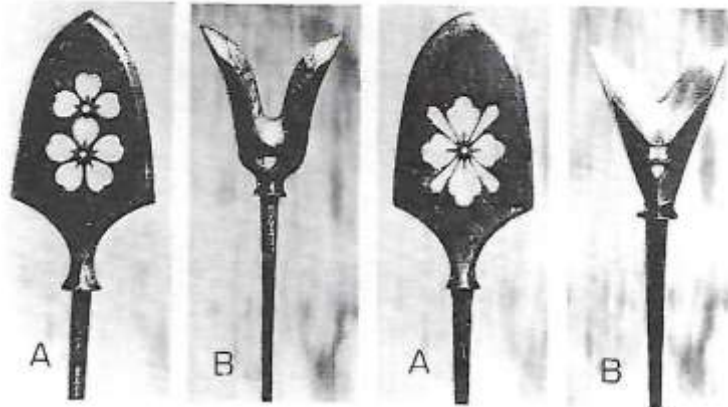
Pour les samouraïs la mort sur un champ de bataille était chose normale à condition d'entrer dans le cadre de l'honneur. D'où le développement d'une grande variété de pointes de flèche. Celles utilisées pour tirer sur un général ennemi devaient être plus élaborées, mieux décorées que celles destinées au commun des mortels.

La pointe commune à section carrée ou en losange en acier dont la longueur totale était d'environ 16 cm, plus destinée au commun des mortels :



Les pointes plus travaillées à lame plate que l'on peut classer en 3 catégories :

- Les togari (pointues) large et en ogive
- Les karimata (oies volantes) fourchues en forme de queue d'aronde
- Les watakushi (déchirant la chair) pointes barbelées



A : togari - B : karimata

Un autre type de pointes existaient aussi à cette époque : les pointes sifflantes ou hikime-ya. Elles étaient destinées à effrayer l'ennemi ou à donner un signal comme celui d'attaque. Elles étaient faites en bois ou en corne, parfois en porcelaine et étaient percées de trous qui produisaient le son lors du vol de la flèche.

Les samouraïs disposaient lors des combats d'une provision de 24 flèches dont 2 supérieures (destinées aux généraux, nobles, ...). Leurs flèches avaient un fut en bambou mince et dur appelé mashino-dake. Ces flèches de guerre mesuraient entre 80 et 95 cm de longueur. L'encoche était en corne ou en bois dur. L'empennage



comportait 3 plumes. Les plumes provenaient des aigles, des faucons, des faisans ou encore des canards sauvages. Les empennages étaient très décorés. Certaines flèches comportaient 4 plumes de 2 sortes alternées, les wuwagashi. Avantage ?

Un samouraï ayant épuisé ses flèches au combat pouvait se servir de son arc comme arme de type lance. Pour cela il enfilait au bout de la poignée supérieure un yumi-yari, embout terminé par un fer de lance de 9.5 cm de longueur :



Au Japon l'arc n'a pas toujours été une arme de guerre ou destiné à la chasse. Vers 903 les contacts avec la Chine s'arrêteront. Mais la haute société japonaise pris gout aux raffinements apportés par les Chinois : l'art délicat, la gastronomie et les jeux divers. Les dames de la noblesse vont alors se divertir avec de petits arcs de « salon » : le rimankyu. Cet arc avait 60 cm de long, était fabriqué en corne importée ou en fanon de baleine. C'était un modèle réduit de l'arc de guerre.

Ils organisèrent aussi assez vite des concours de tir à l'arc comme le montre l'aquarelle ci-contre (XIII<sup>ème</sup> siècle) :

Au Japon les arts martiaux vont très vite se développer. La plus ancienne école de tir à l'arc en tant qu'art martial fut inaugurée pendant la période Muromachi. Son fondateur Heki Masatsugu était un éminent philosophe en même temps qu'un



maitre archer. L'école s'appela : école Heki. Les fabricants d'arcs et de flèches ainsi que les forgerons prirent alors une place importante dans la société.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle les navigateurs portugais vont apporter les armes à feu sur les îles. Les japonais vont les copier et les guerriers les adopter. Mais le tir à l'arc ne va pas disparaître pour autant. Des démonstrations seront toujours faites. Des concours (dont le tir à longue distance) seront organisés.



Concours au temple Sanjūsangend, distance 125m.

La tradition du tir à l'arc japonais se perpétue de nos jours à travers le Yabusame (autrefois appelé kyu-ba-no-michi) et le kyu-justu (technique de l'arc) qui fortement influencé par le bouddhisme deviendra le kyudo (voie de l'arc).

Le Yabusame (tir à l'arc à cheval) plus qu'un sport est un rituel à cause de son côté solennel et de son aspect religieux. Un archer de Yabusame s'élance sur une piste de 255 mètres de long à grande vitesse en contrôlant son cheval avec ses genoux, ses mains lui étant nécessaire pour bander l'arc et tirer. Il va tirer sur 3 cibles en bois des flèches sans pointe mais munies en leur bout d'une boule ou d'une pointe sifflante. Au moment de la décoche il poussera le cri : « In-yo-in-yo » (« Obscurité et lumière »). Le Yabusame apparut au début de l'époque de Kamakura. Il est pratiqué aujourd'hui avec un rituel shinto (le shintoïsme est la plus ancienne religion du Japon).





**Archer Yabusame**

Le Kyudo est issu du tir à l'arc guerrier et existe depuis de nombreuses années. Il se singularise peu à peu par les influences mélangées propres à la culture japonaise : le bouddhisme zen, le confucianisme, mais aussi le taoïsme et le shintoïsme. C'est une des voies martiales japonaises. L'archer qui doit percer une feuille de papier servant de cible recherche un mouvement parfait avec un minimum de tension musculaire et un maximum d'énergie spirituelle, le ki.

Selon des procédures (sharei) très codifiées les archers vont se positionner sur le pas de tir dans le dojo (kyu-dojo). Ces derniers sont traditionnellement adaptés pour la pratique de cinq (chiffre bénéfique dans le monde sino-japonais) archers à la fois. Les cinq se positionnent ensemble sur le pas de tir. Le premier archer va tirer seul ses deux flèches. Ils tireront ainsi chacun à leur tour. En tir à l'intérieur ils adopteront une position assise de tir, et en extérieur une position debout.

Dans un kyu-dojo extérieur on distingue 3 parties :

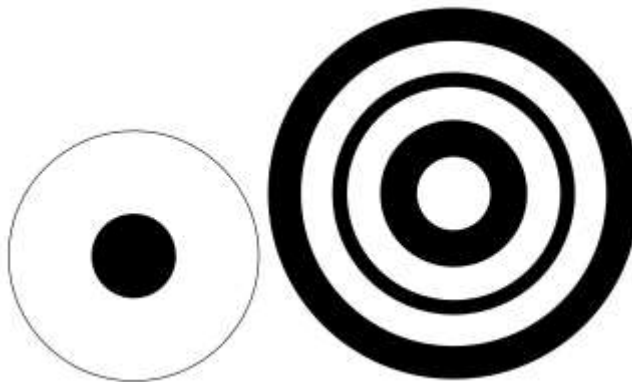
- le shajō : lieu où les archers évoluent ; c'est généralement un bâtiment ouvert sur la cibleserie ; le sol est en parquet de bois dur et poli pour permettre le

déplacement des archers (déchaussés), le plafond est assez haut pour l'utilisation de l'arc.



- le yamichi, l'espace libre entre l'aire de tir et la ciblerie.
- le yatorimichi, chemin pour aller ramasser les flèches longeant latéralement le yamichi

La ciblerie (l'azuchi) est positionnée à 28 mètres de la ligne de tir. La cible mato de 36 cm de diamètre inclinée à 5°, est positionnée à 9 cm du sol et fichée dans une bute de sable mouillé à forte pente (20°). Pour débiter l'archer tirera à faible distance (2m) sur une cible plus petite appelée makiwara.



Cibles kyudo : à droite la mato et à gauche la makiwara

Les kyu-dojos extérieurs sont donc des installations assez importantes si bien qu'au Japon ce sont soit des bâtiments municipaux soit ils sont implantés dans le cadre de bâtiments scolaires.

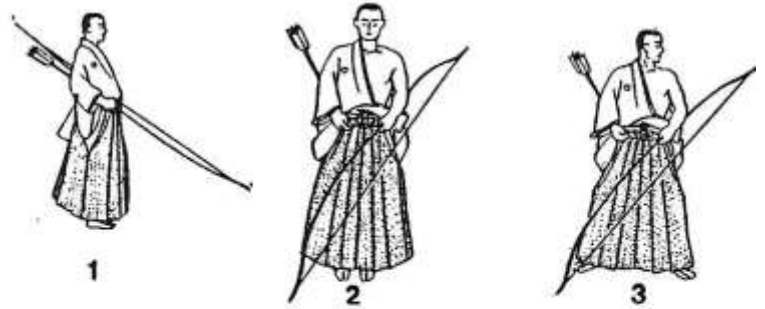
L'archer du Kyudo (appelé kyūdōjin) utilise un arc appelé yumi (ancien shige-tô yumi), des flèches traditionnellement fabriquées en bambou et empennées de plumes d'oiseaux de proie. Elles vont toujours par paires et sont élaborés de manières différentes : l'une a l'empennage penché vers la droite, et l'autre vers la gauche. Cette astuce évite (théoriquement) de tirer sur la flèche précédente. Il utilise un gant (gake) pour tenir la corde. La corde est alors crochetée à la base du pouce. C'est une technique d'origine mongole. Il y a des gants à trois, quatre ou cinq doigts. Sa tenue est composée du kimono traditionnel avec un hakama, une obi (ceinture) et des tabi (chaussette japon). Il n'a pas de chaussures. Toutefois, pendant l'entraînement, la tenue cérémonielle est remplacée par une blouse blanche à manches courtes appelée keikogi.



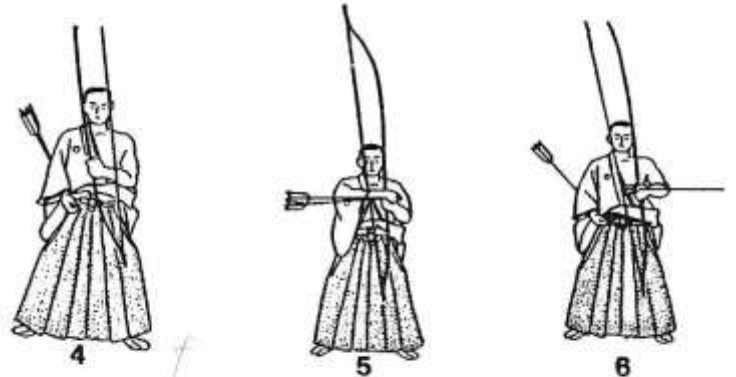
Deuxième coupe du monde Paris 2014

Le tir lui-même se déroule en 14 phases distinctes et consécutives :

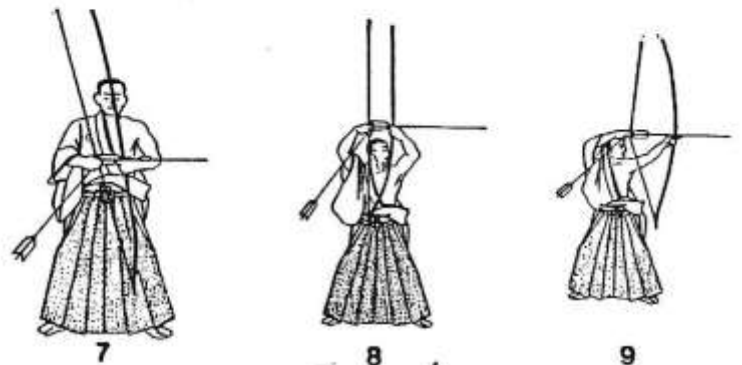
- 1 : présentation et salut en arrivant au pas de tir
- 2 : Ashibumi positionnement des pieds 1<sup>er</sup> temps pieds joints
- 3 : Ashibumi 2<sup>ème</sup> temps pieds écartés d'une longueur de flèche



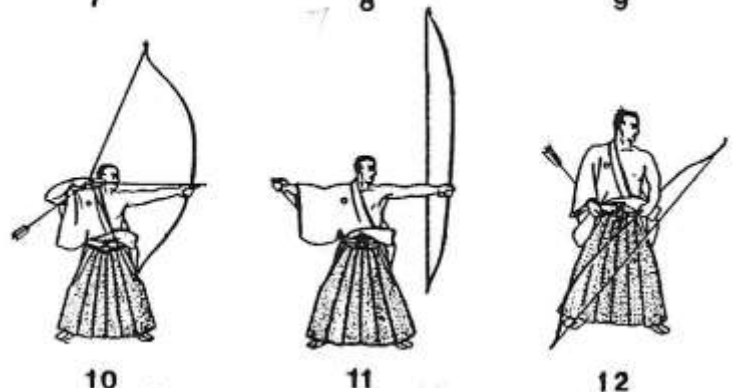
- 4 : Yumiokoshi élévation de l'arc, la poutre inférieure reposant contre le genou
- 5 : Hazukake présentation de la flèche pour l'encocher
- 6 : Dozokuri stabilisation de la position respiration abdominale



- 7 : Yugamae préhension de la corde ; éveil de la vigilance
- 8 : Uchikoshi élévation de l'arc et de la flèche encochée
- 9 : Hikiwake poussée l'arc et tendre la corde



- 10 : Kai tension à pleine allonge
- 11 : Hanare décoche
- 12 : Zanshin après le tir, observation du point d'impact de la flèche et méditation sur le tir



- 13 : Yudaoshi abaissement de l'arc et poursuite de la méditation
- 14 : position finale et dernier salut





**Il existe trois niveaux d'habileté au Kyudo :**

- Tōteki, la flèche frappe la cible.
- Kanteki, la flèche perce la cible.
- Zaiteki, la flèche existe dans la cible.

**Le Kyudo fait aussi bien l'objet de démonstrations (Yawatashi sharei, Hitotsumato sharei) que de compétitions.**

**En mars 2014, il y avait 140 000 pratiquants au Japon, dont 74 000 hommes et 66 000 femmes d'après les chiffres de la fédération.**

**Le Kyudo suscite aujourd'hui un intérêt croissant en Europe et aux USA. Il existe aujourd'hui des fédérations de Kyudo aux États-Unis et en Europe, les fédérations européennes sont affiliées au Japon par l'intermédiaire de la Fédération européenne de kyudo. En 2006 est créée la Fédération internationale de Kyudo IKYF (International Kyudo Federation). Dix-sept fédérations de différents pays en sont membres : le Japon, l'Autriche, la Belgique, la Finlande, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, le Portugal, l'Espagne, la Suisse, la Suède et les États-Unis.**

**En France la Fédération Française de Kyudo Traditionnel (créée 1978 et reconnue par la fédération japonaise, la fédération européenne et la fédération internationale de kyudo) engagea une équipe aux championnats du monde à Tokyo en 2010. A la surprise de tout le monde cette équipe remporta le championnat. De ce fait elle organisa l'épreuve de 2014 où l'équipe finit 2<sup>ème</sup> derrière le Japon. Cette fédération perdurera jusqu'en 2017. Il existe toujours le comité national de Kyudo qui est affilié depuis 2017 à la fédération française de judo, jujitsu et kendo.**



## Annexes

### Histoire du Japon :

L'histoire du Japon se décompose en périodes, époques et ères. Certaines se chevauchent, d'autres sont incluses dans certaines représentant des événements particuliers.

- Le Paléolithique du Japon d'environ - 38 000 à - 11 000 av J.C.
- La période Jômon de - 11 000 à - 400 av J.C.
- La période Yayoi d'environ - 500 à -250 av J.C.
- La période Kofun de - 250 av J.C. à 538 ap J.C.
- La période d'Asuka de 538 à 710 ap J.C.
- L'époque de Nara de 710 à 794 ap J.C.
- L'époque de Heian de 794 à 1185 ap J.C.
- L'époque de Kamakura de 1185 à 1333 ap J.C.
- La restauration de Kenmu ou ère de Kenmu de 1333 à 1336 ap J.C.
- L'époque de Muromachi de 1336 à 1573 ap J.C.
- L'époque Nanboku-chô (période de guerres internes) de 1333 à 1392 ap J.C.
- L'époque Sengoku (période de guerres internes) de 1477 à 1573 ap J.C.
- L'époque Azuchi Momoyama de 1573 à 1603 ap J.C.
- L'époque du commerce Nanban de 1543 à 1650 ap J.C.
- L'époque Edo de 1600 à 1868 ap J.C.
- La fin du shogunat Tokugawa (fin de l'isolationnisme du Japon) de 1850 à 1868 ap J.C.
- L'ère Meiji de 1868 à 1912 ap J.C.
- L'ère Taishô de 1912 à 1926 ap J.C.
- L'ère Shôwa de 1926 à 1989 ap J.C.
- L'ère Heisei de 1989 à 2019 ap J.C.
- L'ère Reiwa en cours

### Les 4 principales îles du Japon :







Troupe de guerriers combattant lors des invasions mongoles - rouleaux illustrés des invasions mongoles XIII<sup>ème</sup> siècle



Portrait funéraire d'Ashikaga Yoshihisa vers 1498



Pointes de flèches japonaises

弓道

Kanji se lisant Kyudo

*Bibliographie : Histoire de l'Archerie de Robert Roth et divers internet.*